

Nourredine Hamama le 14 septembre 2024

Freud en 1915 disait que le transfert est une liaison de sentiments. On peut à partir de cette définition envisager que le transfert existe également en dehors du cadre de la cure analytique. Comme vous le savez le mot transfert n'est pas un mot psychanalytique, ce qui est psychanalytique, c'est son traitement. Le mot transfert, sa définition dans le dictionnaire est déplacement. On parle de transfert d'argent, transfert de joueur, transfert dans les institutions éducatives quand les éducateurs partent en camp avec les enfants. Utilisé en psychanalyse pour démontrer les déplacements, les projections de la réalité inconsciente d'un patient sur la personne de l'analyste. Cette relation transférentielle est accentuée dans certaines relations particulières, psychanalyste/analysant mais aussi professeur/élève, médecin/patient etc... donc il n'est jamais neutre.

L'enjeu est au niveau de son maniement pour ne pas être pris dans une relation de face à face, une relation duelle. Si l'analyste accepte de se constituer comme une adresse pour un travail en analyse de la pratique, cela suppose qu'il accepte le transfert sans s'identifier à lui. C'est à dire de soutenir une position qui permet le travail et laisse place à l'énigme, autrement dit, de se laisser enseigner par ce même transfert.

Marcel Czermack affirmait dans *Patronymies*¹ que la première de nos institutions est le transfert. Une manière de nous dire que le pouvoir d'un clinicien ne peut venir que du transfert qu'il devra supporter et surtout cadrer. Et c'est me semble-t-il, ce qui va donner le style de l'analyste dans sa pratique clinique.

Et je pense qu'en décidant d'intervenir dans des institutions, le transfert ne peut pas être à sens unique. Il n'est pas à sens unique parce que l'analyste a également à s'intéresser aux savoirs des professionnels qu'il rencontre dans les institutions. C'est un transfert à double sens et vous savez très bien qu'il y a des analystes qui refusent d'intervenir dans les institutions. Ils n'ont rien à apprendre de ce qui peut se passer dans les institutions.

Je parlais tout à l'heure de la question de l'énigme. Il me semble que lorsque nous avons des demandes d'analyse de la pratique, notre travail est de remettre cette question de la demande dans son contexte structural c'est à dire qu'une demande ne peut pas fonctionner en tant que telle, mais toujours en lien avec son contexte. C'est à dire celui de la triade besoin, demande, désir. Si cela n'est pas fait, une demande peut tout à fait se transformer en passage à l'acte. Et vous le savez très bien, nous nous lions toujours à partir de quelque chose que nous ignorons. C'est à dire à partir d'un point qui nous reste énigmatique, autrement dit c'est à cet endroit-là, de ce qui n'existe pas, ce qui n'est pas éclairé, ce qui n'est pas perceptible que s'instaure la relation transférentielle, relation nécessaire pour justement une probabilité de déplacement.

C'est comment s'engager à partir de son énonciation, et non pas uniquement à partir de ses compétences ou de la cohérence de ses énoncés. L'analyste est lui-même pris dans ce système énoncés/énonciation. Sa position se situe à ce point précis. Il est censé avoir travaillé son savoir

¹ M. Czermak, *Patronymies* : quelques considérations sur les psychoses, Ed Eres, 1998

qui lui permet de soutenir une énonciation singulière.

C'est avoir une idée sur la division subjective et c'est à partir de cette position qu'il pourrait soutenir les énonciations des professionnels dans les séances d'analyse de la pratique. Ce que parler veut dire, c'est l'énonciation, une parole propre et donc une responsabilité singulière. C'est ce rapport au langage qui est essentiel à l'être de savoir. Nous sommes des êtres de savoir parce que nous sommes des êtres de parole.

J'avais déjà évoqué lors d'une séance de travail : qu'est-ce que parler d'une situation en analyse des pratiques ? Il me semble que cette question rejoint une autre question que nous avons déjà évoquée à plusieurs reprises, celle de se demander : c'est quoi le bien dire ? Nous pouvons répondre, c'est la capacité de mettre son propos ni dans une place d'autorité, ni de jouissance mais à une place de vide. Une place vide qu'organise l'étonnement, l'étonnement de ce qui se passe, ce qui suppose d'accepter dans sa parole la place de la vérité, une vérité mi-dite, pas totalisante.

Autrement dit, qu'à toutes les questions qui se posent, il n'y pas de réponses totales. C'est cela de pouvoir passer du dit au dire. C'est-à-dire, à partir de situations concrètes de pouvoir passer d'une parole sans butée, du flot de parole à un discours qui ordonne des places différentes et transforme une certaine jouissance en désir de travail qui va avec une parole singulière.

Un mot sur la question du discours : Lacan disait que l'essence de la psychanalyse est d'être un discours sans parole. Alors qu'on peut penser que paroles et discours sont liés, de telle sorte que prendre la parole annoncerait un discours. Alors qu'il nous dit que le discours est déjà tenu avant même que la parole ne soit prise et que cette tenue du discours est la condition à toute prise de parole.

Autrement dit, ce n'est pas la parole qui fait le discours, le discours n'est pas l'ensemble des paroles prononcées, mais le discours est l'organisation d'un certain nombre de places. Et donc la parole aura une particularité en fonction de l'organisation dans laquelle elle est dite.

Cela veut simplement dire que le sujet se trouve pris dans un discours, dans une structure complexe. C'est là que se situe la dimension proprement inconsciente de ce qui est en jeu. Ce qui est en jeu, c'est la question de la représentation, du signifiant qui nous représente, qui représente un sujet lorsqu'il s'adresse à un autre sujet. Ce sujet qui se sent autorisé par le mot qui le représente dans l'échange avec l'autre. Cette autorisation que prend le sujet du mot qui le représente dans l'échange va marquer dès lors sa façon de parler, elle va le mettre à une place.

C'est à dire que le sujet va rejouer sur la scène ce qui déjà le liait à ce grand Autre inconscient, qui trouve là, à se présentifier.

Il se pose donc pour nous dans les analyses des pratiques de pouvoir porter les signifiants de l'autre dans notre propre énonciation. Cela passe me semble-t-il par le travail clinique. C'est à dire que c'est la lecture clinique qui a des effets car c'est l'acte de parole en lecture qui fait la clinique. Et cette clinique est faite d'hypothèses, pas d'un savoir plein. Nous pourrions dire que le discours, c'est se subjectiver à travers la subjectivité de l'utilisateur. C'est le trou dans le savoir qui fait la possibilité d'un désir de savoir.

Nous avons également parlé des temps logiques. Pour Lacan, les temps logiques c'est le temps du transfert. Le transfert pour lui est lié au temps et à son maniement. Il n'y a donc pas, pour lui, une technique psychanalytique mais une pratique de la psychanalyse. Pas de technique mais un style, le style du psychanalyste, ; et c'est son style qui indiquera le rapport qu'il entretient à sa pratique. C'est à dire à l'éthique et à l'inconscient. Le style ne pourrait être que singulier.

C'est donc la logique du signifiant qui implique un discours sous-tendu par le transfert. On peut donc avancer qu'en APP, ce n'est ni interindividuel, ni intersubjectif, mais c'est plutôt inter-signifiants. C'est l'institution du signifiant qui permet aux personnes de tenir ensemble.

Aujourd'hui, nous pouvons facilement faire le constat qu'on n'en veut pas du transfert. On préfère faire des propositions de ce qu'on appelle aujourd'hui les techniques relationnelles qui justement éviteraient d'être embêtés par des relations transférentielles. On cherche donc la technique qui pourrait nous éviter d'être engagé dans des relations. Freud dans son texte *Observations sur l'amour de transfert*² démontre que l'amour et le transfert, ce n'est pas la même chose. Il parle de l'amour de transfert, il n'arrête pas de dire le transfert, c'est l'amour et le transfert ce n'est pas l'amour. Mais il montre comment lui-même est concerné par cette question de l'amour.

Est-ce que donc le transfert est refusé aujourd'hui parce qu'accepter de rentrer dans le transfert, c'est accepter une certaine aliénation ? Etant donné que pour désirer, il faut d'abord accepter d'être aliéné.

Un autre élément qui me semble important à faire valoir dans les APP, c'est le respect de l'altérité. Un point structural, ce n'est pas une position pour être dans le politiquement correct. C'est le respect de la structure que de respecter l'altérité. Si cela n'est pas tenu, n'est pas respecté, n'est pas exigé, il n'y aura pas de parole possible. Et s'il n'y a pas de place pour la parole, il n'y a pas de place pour l'Autre et inversement. Pas de place pour l'Autre, pas de place pour la parole. Une parole symbolique et non pas imaginaire. Nous tenons notre place d'analyste en tenant au respect de l'altérité.

C'est également cela le discours qui ne fonctionne qu'en raison d'un pacte tacite. Pacte qui consiste à reconnaître l'autorité de celui qui accepte la place d'agent qui n'est qu'une place de semblant. Ce pacte est fondé sur la reconnaissance implicite d'un impossible par les protagonistes qui en sont donc liés. Cet impossible tacitement reconnu est un réel qui n'est pas pour autant symptomatique en tant qu'il est l'effet positif de la loi symbolique.

Mais que ce pacte soit altéré par diverses raisons et ce réel reprendra la figure de l'Autre angoissant. C'est la disqualification du symbolique qui entraîne forcément une disqualification du réel. Topologiquement, ce qui est évacué, c'est l'écart entre les signifiants et une hétérogénéité. La parole des protagonistes n'est plus entendue comme exprimant la position d'un sujet mais comme fournissant des indices.

C'est par conséquent la position de l'analyste qui est la garantie que ce qui peut se dire dans la séance d'APP, ne devienne pas une simple conversation sans possibilité de suspendre la réalité du quotidien et un discours qui met à l'écart le « je », c'est à dire une fixation à un discours courant. Un discours qui exclut l'Autre, qui forçotla castration et annule la division subjective. Il me semble que c'est le transfert qui permet une dialectique avec l'Autre. C'est le manque qui permet la dialectique du désir avec l'Autre.

Texte présenté à la journée d'études de Dijon.

² S. Freud, « Observations sur l'amour de transfert » (1915) , in *La technique psychanalytique*, PUF, 1953